

Introduction au 8^e Congrès international de la Société de pathologie exotique, Vientiane, Laos, 25–28 janvier 2010 : les défis sanitaires de l'Asie du Sud-Est

Introduction to the 8th International Congress of the *Société de pathologie exotique*, Vientiane, Laos, 25–28 January 2010: health challenges in Southeast Asia

Y. Buisson

Reçu le 16 mars 2010 ; accepté le 20 mars 2010

© Société de pathologie exotique et Springer-Verlag France 2010

Pourquoi l'Asie ? Alors que quatre des sept congrès internationaux francophones, organisés de 1981 à 2005 par la Société de pathologie exotique, ont légitimement eu lieu sur le sol africain, l'Asie demeurerait une destination improbable, à l'exception d'une réunion délocalisée au Cambodge, le 9 mars 2001 à l'université des sciences de la santé de Phnom Penh. N'était-ce pas là une manière d'ingratitude envers ceux de nos aînés (Albert Calmette, Alexandre Yersin, Paul-Louis Simond, Noël Bernard, Lucien Brumpt et bien d'autres) qui ont écrit à 10 000 kilomètres de la métropole certaines pages prestigieuses de l'histoire de notre Société ? Cet Extrême-Orient qui a fasciné des générations de tropicalistes n'intéressait-il plus aujourd'hui que les tour-opérateurs ? Plus qu'une lacune à combler, c'était un défi à relever. Notre président, le professeur Pierre Ambroise-Thomas, l'a fait. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

Pourquoi le Laos ? Dans l'Asie du Sud-Est, c'est un des pays les moins peuplés (six millions d'habitants), le seul à n'avoir pas d'accès direct à la mer, mais aussi l'un des moins avancés, classé au 130^e rang mondial par l'indicateur de développement humain du PNUD. Au plan sanitaire, le Laos est très en retrait par rapport à ses voisins immédiats, la Thaïlande et le Vietnam : taux de mortalité infantile (moins d'un an) à 48 pour 1 000 naissances vivantes, taux de malnutrition (moins de cinq ans) à 40 %, 65 ans d'espérance de vie à la naissance. Tout naturellement, la santé est un domaine d'action prioritaire de la coopération française, mais aussi un vecteur important de la francophonie et de la francophilie au Laos. Quand le chinois et le japonais sont ici considérés comme langues d'avenir, quand l'appartenance à

l'Asean impose l'anglais comme langue de travail, l'usage du français se trouve marginalisé, voire condamné. Il n'en est rien au Cambodge, au Laos et au Vietnam qui ont voulu rester membres de la communauté francophone. Ainsi, se pérennise une sympathie ancienne entre les élites médicales laotiennes et le milieu médical français : établissements hospitalo-universitaires français, ONG, instituts de recherche (Institut Pasteur, Institut de recherche pour le développement, fondation Mérieux, fondation Pierre-Fabre). L'Agence universitaire de la francophonie (AUF), qui anime une filière francophone à l'université des sciences de la santé du Laos, a créé, il y a dix ans à Vientiane, l'Institut de la francophonie pour la médecine tropicale (IFMT), pôle régional de formation et de recherche. Enfin, pour la RDP Lao qui fête en 2010 le 450^e anniversaire de sa capitale, l'organisation à Vientiane du 8^e Congrès de la Société de pathologie exotique était vécue comme une marque supplémentaire de reconnaissance internationale.

Quels défis sanitaires ? L'intitulé du congrès affichait la volonté de mettre en lumière les spécificités régionales des grandes endémies tropicales, de faire connaître des affections prédominantes ou strictement limitées à cette aire géographique et de rappeler qu'elle est une zone d'émergences et de réémergences. La première session, logiquement consacrée au contrôle du paludisme, du sida et de la tuberculose a montré que si des succès ont été enregistrés face aux deux premiers de ces fléaux, la lutte contre la tuberculose se trouve de plus en plus confrontée aux difficultés liées à la co-infection par le VIH et à l'extension de la multirésistance. La deuxième session a révélé l'importance du fardeau sanitaire représenté par les parasitoses autochtones telles que la clonorchiose, l'opistorchiase, la paragonimose et la bilharziose à *Schistosoma mekongi*. La troisième session a donné un aperçu du large spectre des infections bactériennes prévalentes dans la région, comme le choléra, les rickettsioses, la mélioïdose et les infections à *Streptococcus suis*. La quatrième session

Y. Buisson (✉)

Institut de la francophonie pour la médecine tropicale (IFMT),
Vientiane, RDP Lao

e-mail : yves.buisson@auf.org

a traité des récents épisodes d'émergence, SRAS et grippe aviaire H5N1, mais aussi encéphalites virales, infections à *Neorickettsia sennetsu* et à *Penicillium marneffeii*. D'autres thématiques préoccupantes en Asie du Sud-Est ont pu être abordées, lors d'une session de communications libres affichées, comme la rage, les dermatoses, l'hypertension artérielle, la pathologie mère-enfant, les risques liés aux pesticides et la vaccination contre la rougeole, la plupart de ces travaux ayant été réalisés et présentés par des élèves de l'IFMT.

Que retenir de cette réunion ? Le premier constat est que le nombre de participants n'a pas été à la hauteur des espérances, malgré l'originalité et l'excellent niveau scientifique des communications. La tenue simultanée à Vientiane du congrès « Mékong santé », qui devait être complémentaire, mais qui

s'est avéré concurrentiel, n'a probablement pas été étrangère à cette défection. Pour ce qui concerne l'avenir de la Société de pathologie exotique, il y a trois leçons à tirer :

- l'organisation quinquennale d'un Congrès international est un gage de sa vitalité ;
- à l'ère de la mondialisation, il faut oser les destinations lointaines ;
- la cause de la francophonie et la notoriété de notre Société seront mieux servies par des congrès bilingues que par des congrès exclusivement francophones.

Conflit d'intérêt : aucun.